HAL
open science

Le décor architectonique de Nantes (Loire-Atlantique), chef-lieu de cité des Namnètes

Alexandre Polinski

To cite this version:

Alexandre Polinski. Le décor architectonique de Nantes (Loire-Atlantique), chef-lieu de cité des Namnètes. J. Lorenz, F. Blary et J.-P.- Gély. Construire la ville, Histoire urbaine de la pierre à bâtir, Actes du 137e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques " Composition(s) urbaine(s)", Tours, 23-28 avril 2012, Editions du CTHS, p. 163-173, 2014, CTHS Sciences, 14. hal-01870655

HAL Id: hal-01870655

https://nantes-universite.hal.science/hal-01870655v1

Submitted on 8 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alexandre Polinski
ATER, Université de Nantes, LARA (UMR 6566 CReAAH)

Le décor architectonique de Nantes (Loire-Atlantique), chef-lieu de cité des Namnètes

Résumé

La parure monumentale de Nantes, chef-lieu de cité des Namnètes, est mal connue, mais la découverte de plusieurs éléments architecturaux aux XIXe et XXe siècles donne tout de même un aperçu des stratégies d'approvisionnement en pierre de la ville antique. Un examen systématique des roches mises en œuvre dans le décor architectonique et une campagne de prélèvements réalisés dans le cadre d'une thèse de doctorat ont permis de distinguer et de caractériser plusieurs granites et calcaires différents. Si les premiers ont une origine locale, les seconds ont été importés. L'enquête sur la provenance de ces calcaires doit être encore poursuivie, mais il apparaît déjà qu'une partie d'entre eux sont vraisemblablement issus de l'Anjou, que certains proviennent vraisemblablement de la Saintonge, tandis que d'autres ont été extraits dans le Nivernais et illustrent la diffusion au Haut-Empire de la production de certains centres carriers jusqu'à l'estuaire de la Loire.

The architectonic environment of Nantes (Loire-Atlantique), administrative center of the city-state of Namnètes

Abstract

The architectural decoration of Nantes, the administrative center of the city-state of Namnètes, is little known, however, the discovery of several architectural elements in the 19th and 20th centuries gives an outline of the strategies of the stone supply of the antique city. A systematic examination of the rocks used in the architectonic environment and a series of samplings carried out within the framework of a doctoral thesis enabled us to characterize and distinguish various different types of granite and limestone. If the former has a local provenance, the latter was imported. The investigation of the provenance of the limestone must be continued, but it already seems that some of it probably came from Anjou, and some presumably from Saintonge, while some of it was extracted in Nivernais and illustrates the distribution of the production of certain quarry centers in the Early Roman Empire as far as the Loire estuary.

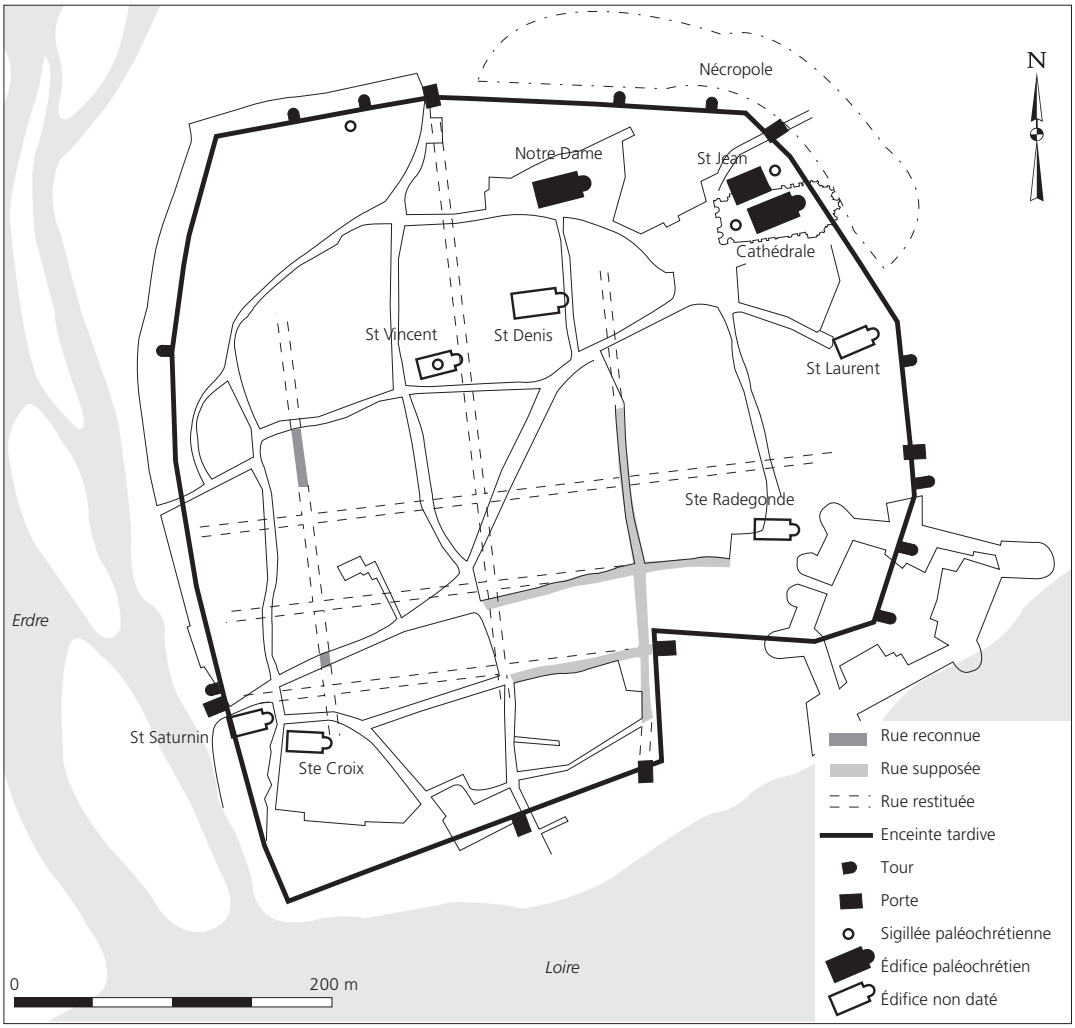

Fig. 1. – Plan de la ville antique de Nantes durant l'Antiquité tardive. © DAO M. Monteil

Les stratégies d'approvisionnement mises en œuvre à Nantes, chef-lieu de cité de l'ouest de la province de Lyonnaise, durant la période gallo-romaine, au même titre que celles d'autres sites namnètes, pictons et andécaves, sont déduites de l'étude de la provenance et de l'utilisation de la pierre dans la basse vallée de la Loire entre le Ier siècle av. J.-C. et le VIIIe siècle ap. J.-C.[1] Les éléments de placage et la maçonnerie étant trop peu documentés, seules les sources d'approvisionnement intervenant dans le décor architectonique nantais seront présentées ici, en réservant les détails de l'étude pétrographique et de l'enquête sur l'origine des matériaux pour une publication ultérieure.

Un chef-lieu de cité encore mal connu

La ville antique qui se développe à Nantes, qu'il paraît possible d'identifier au *Condevicnum* mentionné par le géographe Ptolémée et au *Portus Namnetum* figuré sur la carte de Peutinger, est vraisemblablement créée *ex nihilo*, à une date encore mal définie mais sans doute augustéenne[2]. Il subsiste encore de nombreuses zones d'ombre concernant l'urbanisation et la physionomie de ce chef-lieu situé à la confluence de l'Erdre et de la Loire, ces lacunes étant en grande partie imputables à la quasi absence de fouilles archéologiques durant ces dernières décennies (fig. 1). L'agglomération du

1. Polinski, 2012.

2. Monteil, 2011, p. 72.

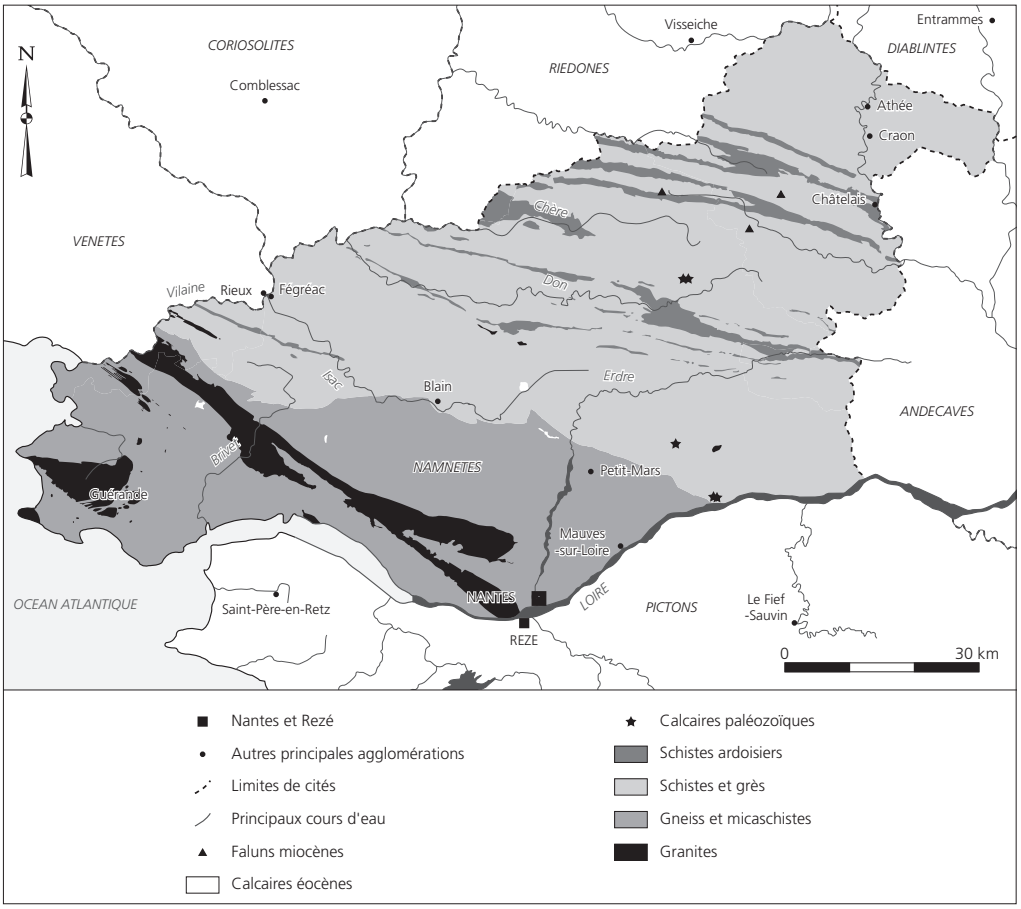

Fig. 2. – Carte géologique simplifiée du territoire namnète. © DAO A. Polinski

Haut-Empire s'étend à son apogée sur une superficie estimée à 18 hectares ou comprise entre 20 et 30 hectares, selon que l'on prenne ou non en considération les possibles quartiers dont les vestiges repérés sur la rive droite de l'Erdre, au niveau des coteaux de Saint-Donatien et de Saint-Similien, laissent soupçonner l'existence.

La parure monumentale du chef-lieu reste également très mal connue. L'épigraphie conserve toutefois le souvenir d'un sanctuaire consacré à Vulcain, constitué d'un théâtre cultuel et d'un portique enserrant une aire découverte, ainsi peut-être qu'un autre sanctuaire dédié à Mars Mullo[3]. Un ensemble thermal public est en outre attesté rue de la Marne et sous l'église Sainte-Croix[4]. La petite trentaine d'éléments architecturaux conservés, principalement découverts au XIXe ou dans la première moitié du XXe siècle, illustrent par ailleurs l'existence de monuments de taille assez conséquente.

Les ressources minérales disponibles

Le territoire qui est communément attribué à la cité namnète, borné au sud par la Loire, à l'ouest par l'océan Atlantique et au nord par la Vilaine, correspond à un espace englobant la moitié nord de l'actuel département de la Loire-Atlantique, auquel il faut ajouter quelques portions du Morbihan, de l'Ille-et-Vilaine, de la Mayenne et du Maine-et-Loire, en particulier le Craonnais et une partie du Segréen[5].

La partie nord-ouest de ce territoire, marquée par l'*anticlinorium* de Lanvaux / Les Ponts-de-Cé et les *synclinorium* de Saint-Julien-de-Vouvantes / Angers et Saint-Georges-sur-Loire, est occupée par des terrains paléozoïques essentiellement formés de schistes, avec parfois un caractère ardoisier bien prononcé, et de grès[6] (fig. 2). Le reste du sous-sol est constitué de micaschistes, de gneiss, mais aussi

3. Maligorne, 2007, p. 55-67, 69, fig.
4. Référence « carte archéologique » du site : 44 109 021 AH.
5. Monteil, 2011, p. 65-67, fig.
6. Cartes géologiques au 1/50000 (BRGM).

Fig. 3. – Chapiteau toscan conservé parmi les vestiges de la tour de l'évêché. © A. Polinski

de granites, dont des massifs affleurent notamment dans l'axe du Sillon de Bretagne, entre Vigneux-de-Bretagne et Orvault, dans le secteur de Prinquiau et dans celui de Guérande. La cité namnète possédait en outre quelques petits gisements de calcaires paléozoïques dans les communes de Saint-Géréon, Mésanger et Erbray, ainsi que quelques bassins sédimentaires cénozoïques, d'extension très limitée. Ces derniers correspondent aux gisements éocènes de Nort-sur-Erdre, Saffré, Campbon, Missillac, et aux dépôts de faluns miocènes de Noyal-sur-Brutz, Pouancé, Chazé-Henry, La Prévière.

L'agglomération antique de Nantes est plus précisément implantée sur un substrat micaschisteux, mais le massif du Sillon de Bretagne et celui de Vigneux-Orvault affleurent à moins d'une journée de marche du chef-lieu, respectivement à l'ouest et au nord.

Les Namnètes disposaient donc de ressources en pierre assez variées, répondant à leurs besoins en moellons et en chaux, mais seuls les massifs granitiques étaient susceptibles de leur fournir de la pierre de taille[7]. Nantes bénéficiait en revanche d'une position géographique privilégiée, au carrefour d'un axe fluvial majeur que représente la Loire et d'un axe maritime que constitue l'océan Atlantique. Cette situation avantageuse l'autorisait en théorie à importer des matériaux aussi bien du sud du Bassin parisien que du Bassin aquitain.

7. Durand-Claye et Debray, 1890, p. 148-149 ; Collectif, 1976, p. 147, 159.

Un recours à des sources d'approvisionnement assez variées

Un examen macroscopique systématique du décor architectonique namnète et une étude pétrographique en lame mince réalisée sur une partie des éléments architecturaux ont permis de constater l'emploi d'au moins onze calcaires et trois granites différents, soit beaucoup plus que ce qui a été écrit jusqu'ici à ce sujet[8]. Ces roches peuvent être réparties en trois groupes selon leur provenance, locale, régionale ou plus lointaine.

Les roches de provenance locale

Un chapiteau toscan, resté inédit, est taillé dans un leucogranite un peu jaunâtre, à grain fin et à deux micas, qui a vraisemblablement été extrait dans le secteur de La Contrie, éloigné d'environ trois kilomètres du chef-lieu namnète et situé à proximité d'une voie antique[9] (fig. 3 et 4). Le granite constituant cet élément architectural possède en effet un grain qui rappelle très fortement celui du granite de La Contrie, carrière nantaise ouverte dans le massif du Sillon de Bretagne et réputée pour sa pierre de taille.

Une base de pilastre et un tambour de colonne lisse sont façonnés dans un leucogranite gris un peu rosâtre, à grain moyen et à deux micas, dont l'aire potentielle d'extraction doit être recherchée au sein

8. Maligorne, 2004, p. 30.
9. Élément conservé depuis près d'un siècle en contrebas de la porte Saint-Pierre, et dont aucune mention n'a pu être retrouvée dans la littérature.

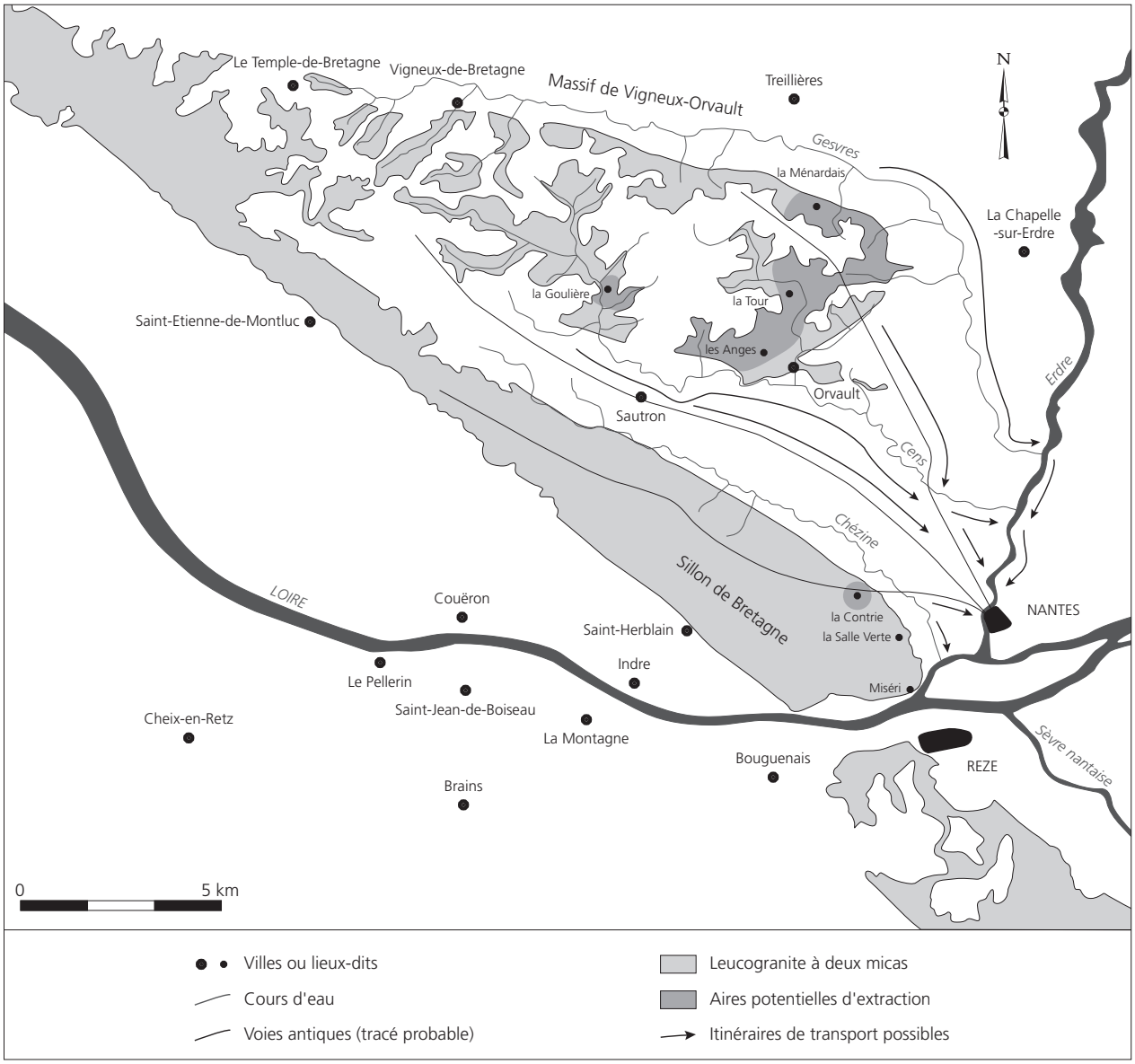

Fig. 4. – Sources d'approvisionnement locales intervenant dans le décor architectonique de Nantes. © DAO A. Polinski

du massif du Sillon de Bretagne ou celui de Vigneux-Orvault[10]. Une base avec fût lisse fait quant à elle intervenir un leucogranite blanc un peu grisâtre, à grain fin et à deux micas, dont la provenance locale fait également peu de doute[11].

Une corniche d'entablement, probablement mise au jour à Nantes, pourrait porter à quatre le nombre de granites employés dans le décor architectonique namnète[12]. Cet élément permet en effet d'observer un leucogranite gris un peu jaunâtre, à grain grossier et à deux micas, qui a vraisemblablement été extrait à la périphérie du massif de Vigneux-Orvault, plus probablement dans la partie sud-est de ce massif, éloignée d'une dizaine de kilomètres du chef-lieu.

Les blocs de granite ou les produits finis ont pu transiter par la voie reliant Nantes à la presqu'île guérandaise, dans le cas d'une extraction dans le massif du

10. Éléments conservés au musée départemental Dobrée (Conseil général de Loire-Atlantique) ; inventaire 924.3.3 et 924.3.4.
11. Inventaire 877.1.2.
12. Inventaire 2009.0.2.

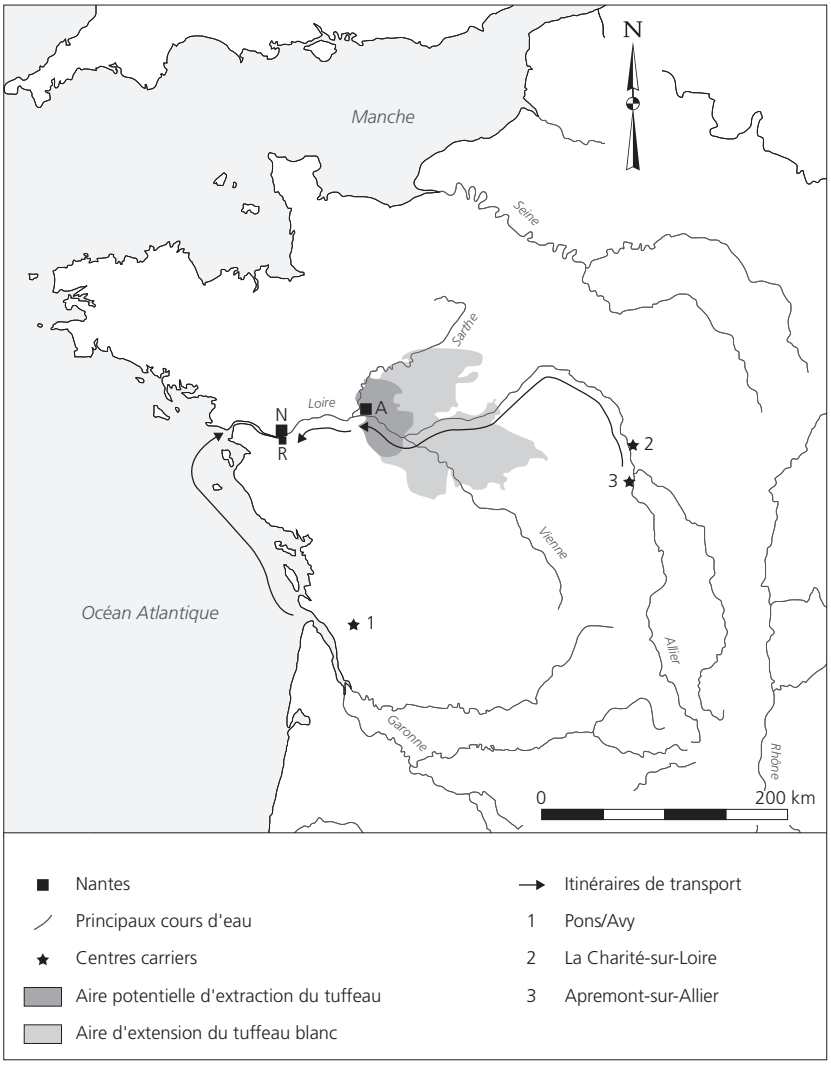

Fig. 5. – Sources d'approvisionnement régionales et extra-régionales attestées intervenant dans le décor architectonique de Nantes.
© DAO A. Polinski

Sillon de Bretagne, et par la voie de Nantes à Rennes ou celle de Nantes à Vannes, dans le cas d'une extraction dans le massif de Vigneux-Orvault, à moins que certains petits cours d'eau aient pu être mis à profit pour rejoindre le cours de la Loire ou de l'Erdre.

Les roches de provenance régionale

Une base de pilastre, deux corniches non canoniques d'époque sévérienne et divers fragments architecturaux sont façonnés dans un calcaire crayeux blanchâtre, à grain fin, qui présente des caractéristiques macroscopiques et microscopiques permettant de l'identifier comme un tuffeau et plus précisément comme un « tuffeau blanc[13] ». Cette variété de tuffeau, datant du Turonien moyen, se rencontre dans la partie orientale du Maine-et-Loire, en Indre-et-Loire et Loir-et-Cher, ainsi que dans les Deux-Sèvres et le sud de la Sarthe[14] (fig. 5). Un travail spécifique consacré à la question des tuffeaux n'était pas envisageable dans le cadre imparti à l'étude, mais on peut néanmoins supposer que ce sont les affleurements les plus proches de Nantes, c'est-à-dire ceux du Baugeois ou du Saumurois, éloignés d'une centaine de kilomètres et situés en territoire andécave, qui ont été mis à contribution[15]. Des échantillons prélevés dans les environs de Fontevraud ne contredisent en tout cas pas une telle hypothèse.

13. Dont inventaire D 957.1.7, 894.1.11 et D 991.1.1.

14. Bourcart, 1947, p. 1-7, fig. ; Robaszynski *et al.*, 1982, p. 199-225, fig.
15. Cartes géologiques d'Angers, Baugé, Le Lion d'Angers, Longué, Saumur et Thouarcé au 1/50000.

Fig. 6. – Un des blocs de grand appareil ornés d'une frise de rinceau et réemployés dans une scène d'amazonomachie. © A. Polinski

Un bloc d'architrave lisse d'époque sévérienne est taillé dans un calcaire jaunâtre à grain moyen[16]. Cet élément architectural ne contient pas d'accidents siliceux de type chaille, mais ce caractère a été observé sur d'autres éléments en pierre faisant intervenir ce matériau, qui pourrait être issu des terrains bajociens ou bathoniens de l'Anjou[17]. L'étude des foraminifères contenus dans ce calcaire marin ne permet malheureusement pas d'avancer un âge précis, mais seulement d'envisager une datation mésozoïque ou cénozoïque. Une première approche de terrain a été effectuée dans les secteurs de Durtal / Les Rairies et Montreuil-Bellay, mais devra être approfondie par un échantillonnage plus systématique, en ne négligeant pas le petit gisement bajocien s'étendant entre Le Thoureil et Saint-Rémy-la-Varenne, en bordure de Loire.

Un bloc d'architrave orné et un bloc d'architrave lisse, datés respectivement de la deuxième moitié du IIe siècle ap. J.-C. et de l'époque sévérienne, font intervenir un calcaire bioclastique blanchâtre, à grain moyen[18]. Ce calcaire marin n'a livré aucun organisme dateur, mais son grain interdit de le décrire comme un falun consolidé ; le bassin miocène de Doué-la-Fontaine, dont les niveaux plus compacts ont parfois été exploités comme pierre de taille, semble donc pouvoir être écarté en tant qu'aire potentielle d'extraction. Il n'est en revanche pas impossible que ce matériau puisse provenir de Touraine. Un calcaire présentant macroscopiquement des caractéristiques très proches a pu en effet être observé parmi les éléments architecturaux antiques de Tours.

La proximité de la Loire ou de ses affluents par rapport aux différents gisements a pu, dans tous les cas, favoriser la diffusion de ces calcaires vers le territoire namnète.

Les roches de provenance extra-régionale

Deux blocs de grand appareil ornés d'une frise de rinceau sont taillés dans un calcaire bioclastique blanchâtre, à grain moyen[19] (fig. 6). Ces blocs ont participé d'un premier monument funéraire avant d'être intégrés dans une scène d'amazonomachie datée de l'époque flavienne ou du début du IIe siècle ap. J.-C., et dont L. Maître pensait qu'elle était sculptée dans une « pierre de Crazanne[20] ». L'étude des bryozoaires contenus dans ce calcaire marin permet de le dater du Crétacé supérieur et plaiderait plutôt en faveur d'un âge coniacien ou santonien, âge également suggéré par les caractéristiques de la roche.

Une phase de prospection a donc été engagée dans les terrains crétacés du nord du Bassin aquitain et dans les secteurs de Sougé et Troo, dans le Loir-et-Cher, afin

16. Inventaire 891.1.51.
17. Cartes géologiques de Baugé, Longué, Montreuil-Bellay et Thouars au 1/50000.
18. Inventaire 891.1.46 et 894.2.1.
19. Inventaire 849.1.2 et 849.1.4.
20. Maître, 1893, p. 404.

Fig. 7. – Bloc de pilastre rudenté conservé parmi les vestiges de la tour de l'évêché. © A. Polinski

de tenter de préciser l'aire potentielle d'extraction de ce matériau. Ce travail de terrain a permis de noter une ressemblance frappante, que ce soit macroscopiquement ou microscopiquement, avec les calcaires du Coniacien moyen autrefois extraits dans le secteur de Pons / Avy, en Charente-Maritime[21] (fig. 5). Ce centre carrier, l'un des seuls où les niveaux coniaciens sont susceptibles de fournir de la pierre de taille, paraît avoir été exploité dès l'Antiquité. Les travaux de J. Gaillard ont en effet permis de mettre en évidence une analogie entre les calcaires extraits dans ce secteur et certains faciès employés sur les sites de Saintes et de Barzan[22] ; deux bornes milliaires retrouvées à Pons seraient en outre taillées dans le calcaire coniacien local[23].

Un bloc de pilastre rudenté[24], un pilier à deux demi-colonnes engagées et une corniche d'entablement[25], ainsi qu'un petit fragment mouluré retrouvé dans une couche du début du IIe siècle ap. J.-C., sont façonnés dans un calcaire oolithico-graveleux blanc, à grain moyen à très grossier[26] (fig. 7). Un bloc de grand appareil orné d'un pilastre fait intervenir un calcaire du même type, ne se distinguant du précédent que par un caractère plus graveleux et des gravelles plus rondes[27] (fig. 8). Les nérinées contenues dans ces calcaires marins permettent de les dater du Jurassique ou du Crétacé, sans pouvoir avancer un âge plus précis. Une phase de prospection a cependant été engagée dans les terrains du Jurassique moyen et supérieur du Poitou-Charentes, du Berry et du Nivernais, compte tenu du faciès un peu particulier de ces calcaires et de leur importance dans les stratégies d'approvisionnement antiques de la basse vallée de la Loire. Ce travail de terrain a permis de constater une ressemblance très frappante, macroscopiquement ou microscopiquement, avec certains calcaires oolithico-graveleux de l'Oxfordien supérieur autrefois extraits pour la pierre de taille dans le secteur de la Charité-sur-Loire, dans la Nièvre[28] (fig. 5). L'exploitation de ce centre carrier dès l'Antiquité est maintenant bien attestée, bien qu'elle ne soit démontrée que par la voie archéométrique[29]. La vision très partielle que l'on a aujourd'hui du substrat local et les rapides variations de faciès qui peuvent s'observer à l'échelle d'une même carrière ne permettent pas – c'est aussi le cas pour les calcaires précédents – d'établir avec certitude un lien précis entre l'un des calcaires étudiés et l'une des carrières visitées, mais seulement d'envisager une extraction dans un secteur plus ou moins large autour de ces sites d'extraction. Les deux faciès distingués se rattachent ainsi à un « type La Charité » plutôt qu'à un « type Bulcy ».

21. Carte géologique de Pons au 1/50 000.
22. Gaillard, 2011, p. 232-234, 252, fig.
23. Cantaloube et Guillaud, 1895-1896, p. 133, 135.
24. Élément conservé en contrebas de la porte Saint-Pierre.
25. Élément conservé au Musée départemental Dobrée ; inventaire 881.1.53 et D 957.1.3.
26. Élément conservé au Service régional de l'archéologie des pays de la Loire ; inventaire M.LT.S3.NR31.0001.
27. Élément conservé en contrebas de la porte Saint-Pierre.
28. Cartes géologiques de la Charité-sur-Loire et Cosne-sur-Loire au 1/50 000.
29. *Cf.* notamment Lorenz, 1991, p. 412-413, 415-416, fig. ; Revenu, 2009, p. 59-60, 105, 361-362.

Fig. 8. – Bloc de grand appareil orné d'un pilastre conservé parmi les vestiges de la tour de l'évêché. © A. Polinski

Une base attique découverte dans une couche du début du IIIe siècle ap. J.-C. fait intervenir un calcaire à pellets et microfilaments blanchâtre, à grain fin[30] (fig. 9). Ce calcaire marin présente un microfaciès assez particulier, qui a permis d'orienter les recherches vers les calcaires bathoniens et calloviens du Nivernais[31]. Ceux-ci, respectivement exploités pour la pierre de taille sous les noms de « pierre d'Apremont » et « pierre de Nevers », possèdent des caractéristiques lithologiques assez proches et peuvent être facilement confondues[32]. L'éventualité qu'il puisse s'agir d'une « pierre de Nevers » ne peut être totalement écartée, l'absence d'organismes dateurs ne permettant pas de trancher entre un âge bathonien et callovien, mais les comparaisons effectuées et l'état de conservation relativement bon de cette base ionique plaident plutôt en faveur d'une extraction dans le secteur d'Apremont-sur-Allier, dans le Cher (fig. 5). L'exploitation de ce centre carrier durant l'Antiquité commence aujourd'hui à être démontrée, encore une fois par le biais d'études pétrographiques[33].

Un chapiteau corinthien inachevé, daté de la première moitié du IIe siècle ap. J.-C., est taillé dans un calcaire blanchâtre à grain moyen[34]. L'étude des foraminifères contenus dans ce calcaire marin permet de le dater du Mésozoïque, mais pas d'avancer un âge plus précis. L'hypothèse d'une extraction dans le secteur de Bonnillet à Chasseneuil-du-Poitou, dans la Vienne, où la tradition situe des carrières gallo-romaines, a été un temps envisagée[35] mais a pu être écartée suite à un échantillonnage.

Une base attique et un tambour de colonne lisse sont façonnés dans un calcaire à pellets blanchâtre, à grain fin, de même qu'une base toscane avec fût de colonne cannelé, qui fait appel à un faciès différent du premier[36]. Deux blocs de base et un fragment de chapiteau à feuilles d'acanthe font intervenir un calcaire dolomitique blanc, à grain fin[37]. La provenance de ces différents calcaires marins, qui n'ont pas livré d'organismes dateurs, n'a pas encore été déterminée et la seule considération de leurs caractéristiques macroscopiques ou de leur microfaciès ne permet pas d'orienter les recherches vers un secteur particulier.

Un fragment de fût de colonne ou de pilastre est enfin taillé dans un calcaire blanchâtre à grain fin, que les conditions d'observation et l'absence de prélèvement n'ont pas permis de caractériser plus finement[38].

Les calcaires crétacés de Saintonge ont pu descendre le cours de la Charente ou embarquer dans un port de l'estuaire de la Gironde, tel que Barzan, avant d'être acheminés par cabotage le long du littoral

30. Élément conservé au Service régional de l'archéologie des pays de la Loire ; inventaire M.LT.S2.NR1.0002.
31. Cartes géologiques de Nevers et Sancoins au 1/50 000.
32. Lorenz, 1991, p. 415.
33. Revenu, 2009, p. 104, 113, 130.
34. Élément conservé au musée départemental Dobrée ; inventaire 876.10.1.
35. Patte, 1974, p. 619-625, fig.
36. Inventaire 924.3.1/924.3.2, 924.3.5 et 877.1.1.
37. Inventaire D 957.1.1, D 957.1.2 et 957.5.1
38. Inventaire D 957.1.17.

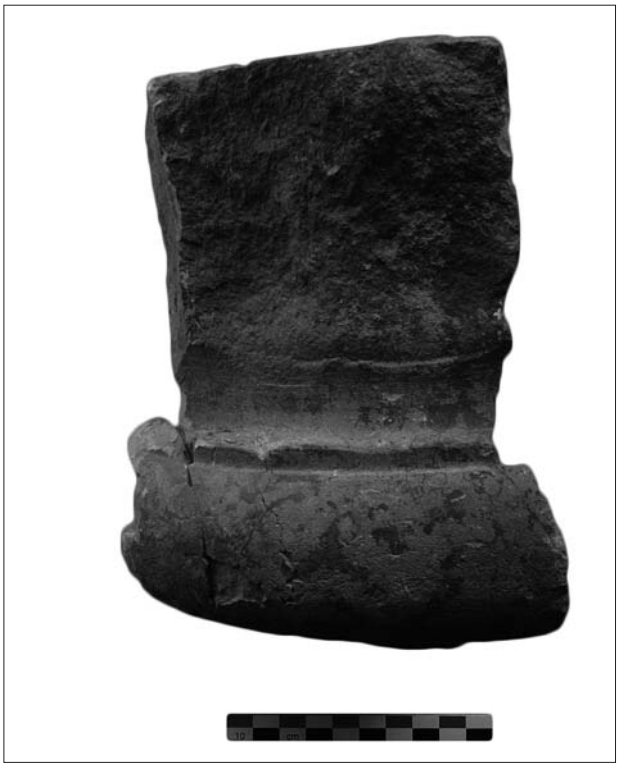

Fig. 9. – Base attique. © A. Polinski

atlantique. Les calcaires jurassiques du Nivernais n'avaient quant à eux qu'à descendre le cours de la Loire, qui permettait un transport direct jusqu'au pays nantais.

Aux éléments étudiés s'ajoutent d'autres éléments architecturaux qui n'ont pas été conservés ou qui ont été perdus, mais pour lesquels la nature de la roche est précisée dans la littérature, à savoir cinq à six fûts de colonnes ciselées en « pierre blanche [...] d'un beau grain et fort dure » mis au jour rue de la Marne[39], cinq à six fragments de bases, de chapiteaux et de fûts de colonnes en « pierre blanche du genre de la pierre dite de Crazane » découverts rue du Roi Albert[40], deux fûts de colonne en « granit » trouvés au couvent des Cordeliers[41], ainsi qu'une base de colonne moulurée en « granite » exhumée rue de Coutances[42].

Remarques générales

Il ressort de l'examen des données disponibles sur le décor architectonique une absence apparente du marbre et une prédominance de l'emploi du calcaire sur celui du granite, sans pour autant qu'un calcaire se démarque réellement des autres. Les calcaires oolithico-graveleux et le tuffeau blanc sont cependant un peu mieux représentés. Le faible nombre d'éléments architecturaux conservés ne permet pas de mettre en évidence une utilisation préférentielle d'un matériau dans un ordre architectural précis. Il est seulement possible de constater que l'ordre toscan est représenté à la fois par une base en calcaire et par un chapiteau en granite.

Le manque d'informations sur le contexte de découverte, le problème du réemploi – une grande partie du décor architectonique namnète a été retirée des fondations de l'enceinte tardive – et l'impossibilité de dater certains éléments d'un point de vue stylistique ne permettent pas de cerner avec précision la période d'utilisation des différentes roches recensées, qui pourrait potentiellement s'étendre du début du Ier à la fin du IIIe siècle ap. J.-C., et de distinguer une réelle évolution dans les stratégies d'approvisionnement au cours du temps. Le recours au calcaire bioclastique du secteur de Pons / Avy est néanmoins attesté au Ier siècle ap. J.-C., peut-être plus précisément dans le courant des trois premiers quarts de ce siècle, tandis que celui du tuffeau blanc du Baugeois ou du Saumurois et des calcaires à accidents siliceux de l'Anjou l'est à l'époque sévérienne. L'emploi des calcaires oolithico-graveleux du secteur de La Charité-sur-Loire peut être envisagé dès le Ier siècle et celui du calcaire à pellets et microfilaments du secteur d'Apremont-sur-Allier a pu intervenir au Ier ou au IIe siècle.

La présence dès le Ier siècle ap. J.-C. de calcaires issus de centres carriers lointains ne constitue pas une particularité propre à la Basse-Loire. La circulation de pierres de taille sur de longues distances est en effet un phénomène assez précoce, qui a pu notamment être mis en évidence dans la région parisienne[43].

Le nombre de sources d'approvisionnement détectées ne permet enfin pas d'estimer le nombre d'édifices ayant existé au sein du chef-lieu car, comme le montre bien l'exemple de la Maison carrée de Nîmes, le décor architectonique peut être taillé dans des matériaux différents selon la partie de l'édifice considérée[44]. Il n'est par ailleurs pas exclu que le recours au granite ait pu parfois se cantonner à des parties restreintes de la colonnade.

39. Site 44 109 021 AH ; Mareschal, 1859-1860-1861, p. 189.
40. Verger, 1837, p. 15.
41. Site 44 109 018 AH ; Jeulin, 1925, p. 203.
42. Guéraud et Parenteau, 1856, p. 19, n° 527.
43. Gély *et al.*, 2008, p. 262, 264.
44. Bessac, 2008, p. 226-227, fig.

Conclusion

L'enquête sur les sources d'approvisionnement mises à contribution par le chef-lieu namnète pour la réalisation du décor architectonique demande à être poursuivie, mais les résultats obtenus permettent déjà de renouveler le discours tenu jusqu'alors[45]. L'identification de roches nivernaises à Nantes montre que l'aire d'influence de certains centres carriers est beaucoup plus large que ce qui avait été envisagé jusqu'ici, puisque leur production atteint l'estuaire de la Loire, et permet de rompre avec l'idée, héritée du XIXe siècle, selon laquelle la pierre de taille calcaire employée dans la basse vallée de la Loire durant l'Antiquité venait nécessairement de l'Anjou ou de Poitou-Charentes.

La présence de ces calcaires nivernais n'est enfin pas un phénomène isolé, limité à la seule agglomération de Nantes. L'emploi de calcaires oolithiques ou oolithico-graveleux originaires du secteur de La Charité-sur-Loire a en effet pu être mis en évidence à Rezé, agglomération secondaire pictonne, à Angers, chef-lieu de cité des Andécaves, ainsi que sur plusieurs sites ligériens, à savoir les Châteliers à Sainte-Gemmes-sur-Loire, Bouchemaine, Epiré et Savennières, en territoire andécave, Les Cléons à Haute-Goulaine, en territoire picton, mais aussi Craon, Pouancé et Le Pladreau à Piriac-sur-Mer, en territoire namnète.

Bibliographie

Bessac J.-C., 2008, La pierre dans la cité antique de Nîmes : techniques et économie, dans Blary F. *et al.* (dir.), *Pierres du patrimoine européen, économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des Temps modernes*, actes du colloque international de Château-Thierry, 2005, Paris, Éd. du CTHS (Archéologie et histoire de l'art, 28), p. 223-240, fig.

Bourcart J., 1947, Étude des carrières de la Touraine, *Institut technique du bâtiment et des travaux publics, série D*, 22, p. 1-7, fig.

Cantaloube et Guillaud J.-A., 1895-1896, Les bornes milliaires de Pons, dans *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, série 4, 3, p. 132-136, fig.

Collectif, 1976, *Essai de nomenclature des carrières françaises de roches de construction et de décoration*, Givors, Le Mausolée.

Durand-Claye L. et Debray P., 1890, *Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées en 1889*, Paris, Baudry et Cie.

Gély J.-P., Viré M., Busson D. et Robin S., 2008, L'approvisionnement en pierre de Lutèce, dans Blary F. *et al.* (dir.), *Pierres du patrimoine européen, économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des Temps modernes*, actes du colloque international de Château-Thierry, 2005, Paris, Éd. du CTHS (Archéologie et histoire de l'art, 28), p. 257-266, fig.

Guéraud A. et Parenteau F., 1856, *Catalogue et description des objets d'art du musée archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, Nantes, A. Guéraud et Cie.

Gaillard J., 2011, *L'exploitation antique de la pierre de taille dans le bassin de la Charente*, Chauvigny, APC (Mémoires, XL).

Jeulin P., 1925, L'ancien couvent des Cordeliers de Nantes de 1791 à 1925 (étude archéologique), *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, 65, p. 195-215.

Lorenz C., 1991, Les pierres du Nivernais, dans Lorenz J. et Benoît P. (dir.), *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, actes du 115e congrès national des sociétés savantes, Avignon, 1990, Paris, Éd. du CTHS, p. 411-421, fig.

Maître L., 1893, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, tome Ier, *Les villes disparues des Namnètes,* Nantes, E. Grimaud.

Maligorne Y., 2004, *Architecture et décor architectonique dans les cités de l'ouest de la Gaule*, thèse de doctorat en histoire, Paris, Université Paris 13, 2 vol.

Maligorne Y., 2007, Sanctuaires et structures vicinales dans deux chefs-lieux de cités de l'ouest de la Gaule, *Aremorica*, 1, p. 55-71, fig.

Mareschal, 1859-1860-1861, Séance du 5 août 1848, *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, 1, p. 189-190.

Monteil M., 2011, La cité antique des Namnètes (Loire-Atlantique et ses marges) au Haut-Empire (27 av. n. è.-235 de n. è.), *Les Cahiers nantais*, 1, p. 65-77, fig.

Patte E., 1974, Quelques découvertes de l'Âge du Bronze au Gallo-Romain dans les vallées du Clain et de la Gartempe, *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, série 4, 12, p. 619-630, fig.

Polinski A., 2012, *Provenance et utilisation de la pierre dans la basse vallée de la Loire (Ier siècle av. J.-C.-VIIIe siècle ap. J.-C.),* thèse de doctorat en archéologie, Nantes, université de Nantes, 4 vol.

Revenu M., 2009, *Ressources et utilisations de la pierre dans le Bassin parisien à l'époque romaine*, thèse de doctorat en histoire et archéologie des mondes anciens, Paris, Université Paris 13, 2 vol.

Robaszynski F. *et al.,* 1982, Le Turonien de la région-type : Saumurois et Touraine. Stratigraphie, biozonations, sédimentologie, *Bulletin des centres de recherches exploration-production Elf-Aquitaine*, 6, p. 199-225, fig.

Verger F.-J., 1837, *Archives curieuses de la ville de Nantes et des départements de l'Ouest*, tome premier, Nantes, Forest.

45. Maligorne, 2004, p. 30.